



Le Drone

DE L'ANTIPRESSE

N° 39 | 07.10.2018

«Une vile poussière intelligente»

**Stefan Zweig,
la mémoire d'un Européen**

Avenir automobile

**Goûter le silence avec
Blaise Pascal**

Les choses vues d'en haut
Observe. Analyse. Intervient.

Chers lecteurs,

Vous souvenez-vous de Julian Assange? Oui, certes: vous savez qu'il est australien et albinos et qu'il ressemble à une rock-star. Qu'il se terre dans une ambassade exotique à Londres par peur d'affronter la justice d'un pays démocratique. Vous vous rappelez vaguement qu'il était impliqué dans une affaire de viol. Du coup, votre mémoire hésite un peu quant aux prouesses qui lui ont valu sa renommée mondiale de « lanceur d'alerte ». Les milliers de documents compromettants fuités par WikiLeaks sur les affaires peu avouables des puissants de ce monde, la terrible vidéo du tir aux pigeons humains à Bagdad... Tout cela, forcément, on le relativise un peu vu les côtés obscurs du personnage.

Si l'étoile du fondateur de WikiLeaks a bien pâli ces huit dernières années, ce n'est pas entièrement de sa faute. Assange est victime d'une opération exemplaire de discrédit et de censure. Pourquoi et comment: c'est ce que nous essayons de comprendre dans ce numéro.

Autre figure de la résistance au tota-

litarisme qui a fini tragiquement: Stefan Zweig. L'un des grands écrivains du XXe siècle, le puissant biographe d'Erasmus et de Balzac s'est suicidé en 1942 au Brésil avec sa femme. Le Cannibale lecteur de cette semaine nous rappelle que la planète était déjà trop petite pour fuir les mécanismes de destruction de l'humain qui se mettaient en place dans le Vieux Monde.

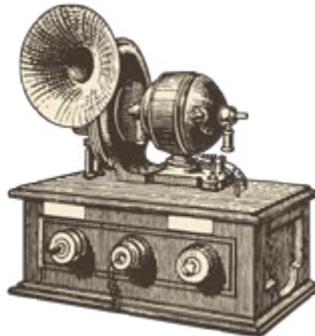
Quant à notre désinvolte, Zac Rana, il fait appel à Blaise Pascal – rien moins! – pour nous aider à résister à l'emprise du réseau qui s'est mis en tête de nous vider de toute vie intérieure.

Il nous faut dresser des limites et des frontières à cette déferlante – et c'est tout le propos d'Arnaud Dotézac, cette semaine, que de rappeler combien il importe de préserver, justement, la possibilité de *fermer* les sociétés à tous les vents de la décomposition.

Bref: un véritable manifeste de résistance que cette 39e édition du Drone!

Bonne lecture et bonne semaine!

SLOBODAN DESPOT



Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET/DRONE ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Les dernières prophéties de Julian Assange

JULIAN ASSANGE EST DÉSORMAIS MUET, PRESQU'EFFACÉ DE L'UNIVERS DE L'INTERNET DONT IL A ÉTÉ L'UN DES PRINCES. L'AMBASSADE D'ÉQUATEUR À LONDRES QUI L'HÉBERGE DEPUIS SIX ANS LUI A COUPÉ L'ACCÈS AU WEB, SANS DOUTE SUR L'INSISTANCE DE SES HÔTES BRITANNIQUES. MAIS AVANT DE SE TAIRE, IL A EU LE TEMPS DE LANCER QUELQUES MISES EN GARDE SAISSANTES.

WikiLeaks. Quand on ausculte les échos de ce mot dans les esprits d'aujourd'hui en le comparant à ce qu'il évoquait hier, on peut mesurer le progrès de l'anesthésie générale. Entre les soutiens et les visites des grandes consciences — à commencer par Daniel Ellsberg, qui divulgua les *Pentagon Papers* — et les rumeurs de «fin de cavale» diffusées par la presse de grand chemin comme l'on parlerait d'un criminel de droit commun, c'est tout un travail de sape, étiré sur une dizaine d'années, qui révèle ses effets.

Le premier site «lanceur d'alerte» (ou de trahison, selon les points de vue) au monde a connu son heure de gloire en avril 2010 lorsqu'il publia les vidéos de cockpit d'une ignoble chasse à l'homme (et à l'enfant!) en hélicoptère dont les protagonistes étaient des militaires U. S. et les victimes, des civils et des journalistes irakiens à Bagdad. L'opinion mondiale a découvert ce jour-là ce qu'elle savait déjà (mais ne pouvait plus se cacher): le cynisme joueur avec lequel l'armada technologique du «gendarme planétaire» éliminait ses «ennemis», comme l'on apla-

tit des fourmis au sol après s'être amusé à les voir s'affoler.

Si WikiLeaks fut le relais, le véritable héros de cette révélation, celui qui a fait fuiter les vidéos, était un humble soldat, Bradley Manning, qui paiera très cher son insurrection morale. Son changement de sexe — il s'appelle désormais Chelsea — ne lui a pas épargné une condamnation à 35 ans de réclusion et des traitements qui, s'il avaient eu lieu dans des pays moins «démocratiques», seraient platement appelés *tortures*.

Le fringant albinos australien aux allures de star de la *New Wave*, pouvait-il échapper à la vengeance de l'Empire? En 2010, très opportunément, Assange a été accusé de viol par deux Suédoises avec qui il avait couché. De nos jours, c'est le lot quasi fatal de tout homme en vue (*sauf les castrés... bien entendu!*, ajouterait Brassens). Mais en 2010, on n'y était pas encore accoutumé. L'accusation a fait mouche. Le soupçon d'inconduite sexuelle a été le premier acte de la mise au ban progressive de ce gêneur. Et la manière dont il l'a affronté — par la fuite — n'a pas arrangé son cas. Depuis juin 2012, il est cloîtré dans un studio sans

lumière du jour de l'ambassade équatorienne.

Coup double pour le Système: si le client accepte de se défendre, il est fini. Même si la justice suédoise a classé l'affaire du viol, les Britanniques restent à ses trousses pour non-respect des règles de sa liberté conditionnelle. Or les Britanniques n'ont rien à refuser aux procureurs américains, surtout pas une prise dont on a déjà réclamé en haut lieu la mise à mort. Lesquels procureurs lui ont concocté des accusations bien plus graves, valant réclusion à vie ou pire. Si, en revanche, il fuit pour sauver sa peau, son esquive sera perçue comme un aveu. Perdant, donc, quoi qu'il fasse! Les *spin doctors* connaissent bien ce phénomène: le simple fait d'être persécuté avec acharnement est un signe de culpabilité, même si vous êtes blanc comme neige. Aux yeux de la foule, il n'y a jamais de fumée sans feu...

Entre sa réputation et sa vie, Assange a choisi la vie et s'est réfugié sur le territoire d'un pays qu'il a considéré «ami» — mais avait-il le choix? — du simple fait que les USA le tenaient pour «ennemi». Incapable de se taire, il a fini par devenir un hôte encombrant pour le président Lenin Moreno^a. L'ambassade sud-américaine était une souricière et le lion s'y est peu à peu transformé en souris.

«Les attaques contre WikiLeaks n'ont pas été seulement des attaques juridiques — il y a égale-

ment eu une campagne menée par des politiques de premier plan et les médias mainstream visant à compromettre le projet WikiLeaks ainsi que Julian en personne, de même qu'une opération de contre-espionnage ouvertement revendiquée par le directeur de la CIA l'an dernier.» (Jennifer Robinson, avocate)

COMMENT L'EMPIRE TRAQUE SES DISSIDENTS

Son prestige effiloché, ses comptes de soutien fermés jusqu'en Suisse, Assange a perdu l'aura *angélique* qui le protégeait. Les médias de grand chemin ont fini par réduire ce témoin capital du nouveau millénaire à un vulgaire relais de la propagande russe. Des pays qui accordent l'asile sans ciller aux trafiquants de drogue et de chair humaine font les sourds et les aveugles lorsque leurs propres élus militent en faveur de Julian.

La mémoire médiatique n'est pas plus longue qu'une pub aux heures de grande écoute. On a déjà oublié les prédécesseurs d'Assange, ces figures historiques d'opposition à l'Empire étasunien détruites par leur cavale

A PROPOS

L'internet n'est peut-être pas une prison... Mais en avez-vous la clef?

editions-xenia.com/
livres/internet/



^a La bravade, chez les Latino-Américains, est une pose hautement prisée, mais généralement temporaire.



même. Le génial poète Ezra Pound réfugié en Italie et devenu propagandiste mussolinien qu'on a fini par enfermer, à moitié fou, dans une cage de fer. Ou le plus grand joeur d'échecs de tous les temps, Bobby Fisher, poursuivi pour violation de l'embargo contre la Serbie en 1992, lorsqu'il rejoua sa fameuse partie de 1972 contre Spassky pour défier ce blocus inhumain^a.

Personne ne résiste mentalement à de telles pressions. Assange semble, pour le moment, s'en tirer plutôt bien. Le geek survolté a pris une allure plus rentrée de philosophe grec ou d'anarchiste universitaire. Son intervention en duplex au

World Ethical Data Forum de Barcelone entrera peut-être dans l'histoire. Ses préoccupations ont changé d'échelle — et son public aussi, mais en proportion inverse.

«UNE VILE POUSSIÈRE INTELLIGENTE»

Quand il dénonçait les éternels mais si ordinaires *dérappages* du pouvoir, tous les journalistes du monde étaient suspendus à ses lèvres. Aujourd'hui, il expose des visions d'avenir terrifiantes pour l'espèce humaine en soi devant des audiences nettement plus restreintes^b.

On y trouve pourtant des mises en garde de visionnaire. «Nous sommes la dernière génération d'hommes libres», avertit-il d'emblée — parce

^a Fisher réussit à s'exfiltrer du Japon *in extremis* avant d'être livré et obtint avant de mourir la protection et le passeport de l'Islande, cet îlot plus couillu que bien des puissances nucléaires.

^b Qui d'autre que l'Antipresse, dans le domaine francophone, s'est-il donné la peine d'écouter et de traduire sa dernière intervention?

que «par l'idiotie des parents» qui les affichent sur les réseaux sociaux, les nouveaux humains sont répertoriés par les pouvoirs dès leur naissance (et l'on imagine sans peine les gadgets électroniques incontournables qu'on leur mettra dans les mains sitôt qu'elles auront la force de les tenir). Mais au fur et à mesure de l'entretien, les menaces se précisent. A cinq minutes de la fin de la transmission, Assange évoque le développement des nanotechnologies de surveillance et de contrôle. Il décrit des puces électroniques si infimes qu'elles pourront bientôt s'amalgamer à la peinture des murs et s'alimenter à la seule énergie des relais de téléphonie mobile.

«Il exagère!» diront les sceptiques et les autruches, tout en sachant que non pour peu qu'ils aient un peu de

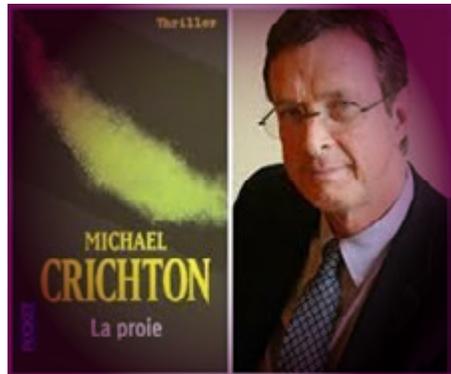
lectures. Le puçage humain nous pend au nez. L'intégration de tout notre environnement au «réseau» est bien le but de l'«*Internet of Things*», le maillage des objets interconnectés. Et à quoi travaillent tous ces labos de miniaturisation aux programmes opaques et aux budgets illimités? A de nouvelles prothèses bioniques? Allons donc! Il y en aura aussi, parmi d'autres choses...

«Il y a une vile poussière intelligente» partout autour de nous. Ce sont les derniers mots en liberté du grand témoin de notre temps. Ils ont une sonorité quasi démonologique. Ils donnent presque l'impression qu'une espèce étrangère et hostile œuvre à notre asservissement et à notre perte. La réalité est encore pire: cette espèce perverse... c'est nous!



ANNEXE: LES ESSAIS TUEURS

Toujours en avance sur son temps, le techno-romancier Michael Crichton les avait décrits avec précision dans son roman *La Proie*: des millions de faux insectes capables de voler en formation, de se dissiper et se recomparer sous le pilotage d'une intelligence artificielle — prêts à des missions qui font froid dans le dos. Récemment, les réseaux étaient sous le choc d'une vidéo plus vraie que nature contrefaisant une pub pour des drones tueurs en essaim, frappant leurs cibles humaines (mais bien entendu «méchantes»!) infailliblement au milieu du front. La «poussière intelligente» dénoncée par Assange n'a rien d'in vraisemblable...



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

La première vie de Stefan Zweig

ROBERT LAFFONT VIENT DE PUBLIER UN RECUEIL DE TEXTES DE STEFAN ZWEIG, POUR LA PLUPART INÉDITS EN FRANÇAIS. IL S'AGIT DE TREIZE ARTICLES PARUS DANS DES JOURNAUX AUTRICHIENS ET ALLEMANDS ENTRE AOÛT 1914 ET OCTOBRE 1918, C'EST-À-DIRE ENTRE LE DÉCLENCHEMENT ET LA FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

Mes trois vies est l'un des titres que Stefan Zweig avait envisagés pour son avant-dernier dernier livre, commencé en 1934 et rédigé en grande partie en 1941, dont il envoya le manuscrit à son éditeur la veille de son suicide avec sa seconde épouse, en février 1942, au Brésil, à Pétropolis, où il s'était installé quelques mois plus tôt. Le livre s'appellera finalement *Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*^[1] et sera publié à titre posthume à Stockholm. Cette évocation très personnelle de l'évolution de l'Europe entre 1895 et 1945, empreint de la nostalgie de la «vie heureuse» dans l'Empire austro-hongrois et de la qualité de vie dans la Vienne d'avant 1914, est aussi le constat amer du suicide de l'Europe marqué par le nazisme et la Seconde Guerre mondiale. C'est un testament intellectuel trop peu connu des lecteurs de Zweig, qui lui préfèrent souvent ses nouvelles et récits.

Né en 1881 à Vienne dans une famille juive bourgeoise et parfaitement intégrée, Stefan Zweig eut effectivement trois vies: une première, qui va de sa naissance à 1918, une période viennoise qui voit ses premiers succès et se déroule dans

l'opulence — pas besoin de travailler quand on est issu d'une famille industrielle riche — et se termine par la dislocation de l'Empire; une deuxième vie, qu'on peut qualifier de période salzbourgeoise, durant laquelle il atteint la gloire littéraire et personnelle, et qui s'achève avec le fascisme autrichien et les débuts du pouvoir nazi en Allemagne, en 1933; et enfin une troisième, faite d'exils et d'épreuves après son émigration d'Autriche, puis d'Europe continentale, et se clôt avec sa mort volontaire une dizaine d'années plus tard.

Seuls les vivants créent le monde^[2], que viennent de publier les Éditions Robert Laffont, permet de cerner cette charnière entre la première et la deuxième vie de Zweig: qu'ils soient Français, Allemands, Autrichiens ou Russes, la quasi-totalité des citoyens de ces pays connurent dans un premier temps, lorsque la guerre devint une certitude, un réflexe national-patriotique. Zweig n'y fit pas exception. Lui qui, dès le début du XXe siècle, avait voyagé dans la plupart des pays d'Europe (France, Belgique, Angleterre, Espagne, Italie etc.), mais aussi été en Algérie, aux Indes, en Amérique

du Nord, et avait tissé un très large réseau d'amis, les renia tous assez rapidement. Par patriotisme. Publié le 19 septembre 1914 dans la *Berliner Tageblatt*, son article «Aux amis de l'étranger» est le plus révélateur de sa posture au début de la guerre:

«Car à cette heure, pour la première fois, nous ne parviendrons plus — ne ferions-nous qu'échanger par écrits des propos et des objections — à nous comprendre. Nous ne sommes plus les mêmes qu'avant cette guerre, et entre nos sentiments se trouve désormais le destin de notre patrie. Vous m'êtes lointains ces jours-ci, vous m'êtes étrangers, et aucune langue, ni la nôtre, ni la vôtre, ne saurait entre nous réduire la distance et restaurer la confiance. Adieu, chers amis, adieu, mes compagnons!»

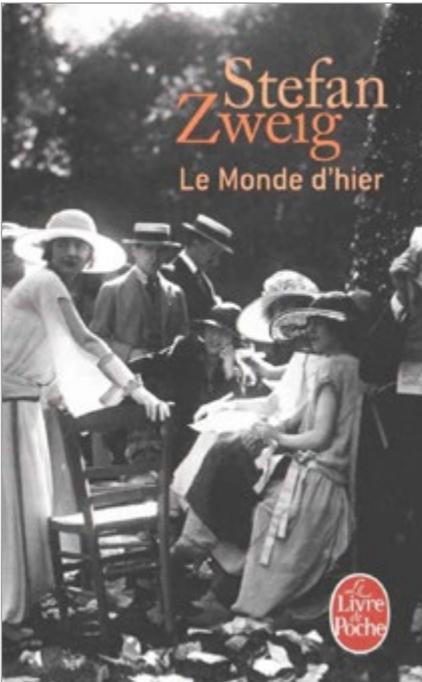
Et plus loin, achevant ainsi la rupture avec ses amis étrangers:

«Mon cas particulier n'est plus, je ne connais nulle amitié, et n'ai le droit d'en connaître aucune, que celle du peuple tout entier, mon amour et ma haine ne m'appartiennent plus. Et je n'ai de vérité qu'à partir du moment où je vous renie individuellement: le moindre paysan d'Allemagne du nord, qui ne parle que quelques mots de ma langue et certainement aucun de mon cœur, m'est plus proche en ces heures que vous-mêmes, mes chers amis, auxquels si souvent je me suis ouvert de mes sentiments les plus intimes, enveloppé de votre compréhension, environné de votre confiance.»

Mais qui sont-ils ces «amis» à qui ce message est adressé? Deux en particulier: Émile Verhæren, le poète

belge, qui fut le premier mentor de Zweig, et à qui ce dernier va reprocher l'année suivante d'exagérer les crimes commis par les Allemands en Belgique. Émile Verhæren, à qui Zweig avait consacré en 1910 la première des nombreuses biographies qu'il écrivit, et avec qui il n'eut pas l'occasion de se réconcilier par la suite, Verhæren décédant accidentellement à Rouen en 1916. Romain Rolland [3], ensuite, qu'il avait rencontré en 1910 et qui ne pouvait, lui, le pacifiste, qu'être violemment critique envers les tentations guerrières et nationalistes de Zweig.

Dans l'empire austro-hongrois, les familles riches pouvaient «acheter» la dispense du service militaire. Ce dont Zweig avait bénéficié. Mais il veut s'engager. Inapte au combat, il est enrôlé en décembre 1914 aux archives militaires de la *Stiftskaserne* de Vienne. C'est à ce titre qu'en juillet 1915 il est envoyé en Galicie[4], où la Grande offensive des Puissances centrales vient de repousser l'armée russe qui s'en était emparée un an plus tôt. Zweig découvre le front, et ce que les récits de guerre — ceux de Barbusse, de Léon Werth, d'Ernst Jünger, entre autres — en raconteront. Il y découvre aussi le sort des juifs de l'Est. Il prend conscience de cette souffrance des hommes, sacrifiés au nom des idéaux — patriotisme, nationalisme. Il redevient alors ce pacifiste qu'il était avant-guerre. Et ses articles prennent une autre tournure, particulièrement tangible en 1918. Ainsi, dans «Éloge du défaitisme»[5], il dénonce ces gouvernants



qui parlent de paix et envoient les hommes se faire massacrer: «*Ce qui est sacré à vos yeux, le sacrifice de l'homme, nous semble lamentable, ce qui est sacré à nos yeux, la liberté de l'individu, est pour vous un crime!* [...] *Nous sommes des défaitistes: c'est-à-dire que nous voyons davantage de grandeur dans la compassion et la réconciliation que dans le combat acharné. [...] C'est-à-dire que nous aimons l'homme, le fils éternel de Dieu, davantage que les identités terrestres des États. [...] C'est-à-dire que vos jours de gloire sont pour nous la gangrène de l'histoire humaine.*»

Mais Zweig refusera toujours de s'engager au-delà de ce pacifisme «passif», ce qui lui sera reproché. Par Romain Rolland, toujours lui, qui voit

dans le communisme un espoir de paix — on ne reprochera certes pas à Zweig d'être resté sur ce point quelque peu dubitatif —; par Joseph Roth, qui lui reprochera dans les années 1930 de ne pas s'engager contre le nazisme. Ses œuvres sont pourtant visées par les autodafés de mai 1933, et il ne pourra plus être publié en Autriche après l'Anschluss de 1938.

Sa réponse à ses détracteurs sera littéraire: sa biographie d'Érasme^[6], qui fut publiée en 1934, est en soi une réponse. Ce portrait du «premier Européen», humaniste clairvoyant, est une sorte d'autoportrait à quelque quatre siècles de distance. Son «livre le plus noble», d'après Joseph Roth.

NOTES

1. Éditions LGF, coll. «Le Livre de poche», 2017.
2. Éditions Robert Laffont, 2018.
3. Voir «Cannibale lecteur» dans *Le Drone* n° 28 du 22 juillet 2018, consacré à Romain Rolland.
4. Cette région, qui faisait partie, avant la Première Guerre mondiale, de l'empire austro-hongrois, est aujourd'hui partagée entre la Pologne, pour sa partie occidentale, et l'Ukraine, pour sa partie orientale.
5. Paru dans *Friedens-Warte, Blätter für zwischenstaatliche Organisation* (Berlin-Leipzig, juillet-août 1918), le plus ancien journal de langue allemande consacré au maintien de la paix, qui fut fondé en 1899.
6. Érasme. *Grandeur et décadence d'une idée*, LGF, coll. «Le livre de poche», 2001. Voir aussi «Cannibale Lecteur» consacré à Érasme dans *Le Drone* n° 16 du 29 avril 2018.

FUTURISK par Sébastien Fanti

Mon garagiste est un robot

LES ACCROCHAGES, TOUCHETTES ET AUTRES TÔLES FROISSÉES SONT DES ALÉAS DU QUOTIDIEN QUI PEUVENT NOUS EMPOISONNER LA VIE DES SEMAINES DURANT. L'AVENIR PROCHE RISQUE D'APPORTER DES SOLUTIONS RADICALES À LA QUESTION DES RESPONSABILITÉS. POUR NOTRE BIEN ?

Lundi 8 octobre 2018.

Tom Shark est en retard. Après avoir déposé ses enfants à l'école, il s'engage sur l'autoroute A9 direction de Sierre. A la première sortie, il aperçoit un véhicule qui, venant en sens inverse, semble rencontrer des difficultés, sa trajectoire s'avérant des plus aléatoires. Alors que ce véhicule n'est plus qu'à quelques mètres, il oblique subitement, sans que sa direction ne soit prévisible. Le choc est immédiat et impossible à éviter. Tom qui doit se rendre au tribunal pour une audience descend de sa voiture et invective le conducteur responsable de l'accident. Celui-ci ne nie pas avoir opéré une manœuvre dangereuse et propose de signer un constat amiable. Une fois ces formalités accomplies, Tom appelle son garagiste et évoque avec lui les réparations à entreprendre sur son véhicule. Le garagiste lui précise que pour des raisons liées à la garantie, les travaux de carrosserie doivent être diligentés auprès de l'agence officielle de la marque. Quelques semaines plus tard, alors que les travaux de réparation ont été réalisés à satisfaction, Tom reçoit une lettre de l'assureur du conducteur responsable: «Cher Monsieur... il s'avère que les travaux réalisés excèdent manifestement le coût moyen... dès lors nous ne rembourserons que 70 % de la facture qui nous a été soumise». Il fulmine. Ce courrier est annonciateur d'une longue procédure avec expertise et tout le toutim. Il va falloir démontrer que le coût des travaux n'est pas prohibitif. Après moult tergiversations

et aléas procéduraux, une décision favorable est finalement rendue... 24 mois plus tard!

Mardi 8 octobre 2024

Tom Shark se rend au Tribunal en voiture autonome. Il a opté pour le modèle berline A de la marque Fulgurator, une marque qui est apparue il y a deux ans à l'initiative d'un ancien ingénieur de Google. A la sortie de Sierre pour des motifs inconnus, le véhicule qui lui fait face s'écarte de la ligne idéale de conduite et vient percuter l'avant-droit de son petit bijou. Il descend alors et présente à l'autre conducteur une tablette permettant d'adresser directement aux assureurs le constat amiable électronique. Cette démarche lui prend moins de cinq minutes. De retour dans sa voiture, il appuie sur le bouton SOS figurant dans l'habitacle, ce qui génère un contact immédiat avec le représentant du constructeur du véhicule. Celui-ci lui propose de venir le chercher dans dix minutes. Ayant un peu de temps avant l'audience, il accepte. Lorsque le véhicule de dépannage se présente, une drôle de machine en est extraite. Il s'agit d'un scanner qui est utilisé pour identifier les dommages occasionnés au véhicule. Les images sont ensuite transmises au centre de contrôle qui, au moyen d'algorithmes, estime immédiatement le coût de la réparation et envoie son devis à l'assureur du responsable. La marge d'erreur est de 1 %. Lorsque les assureurs ne sont pas d'accord, un fond de différenciation des prestations d'assurance créé pour éviter

des litiges inutiles assume le différentiel. Lorsqu'il rentre chez lui le soir même Tom trouve dans sa boîte de courriel un rapport des événements de la journée, ainsi que la mention de la clôture du cas après que

la réparation ait été acceptée par toutes les parties. Il peut consacrer son temps, au demeurant précieux, à d'autres tâches moins rébarbatives.



SUR CES MOTS par Arnaud Dotézac

Société fermée

Les sans-frontiéristes abhorrent, par définition, la fermeture. Se fermer telle est l'abomination. Ils oublient que ce mot porte en lui tout ce qui «forme» une société et la fait «tenir». Tel est le sens de sa racine indo-européenne *d er-mo-s* («porter»), de *dher-* («tenir, soutenir, force, robustesse»), qui donne notamment en latin *firmus* (ferme) et *forma* (forme).

Être *ferme* (comme cette «terre ferme» tant espérée des migrants qui traversent la Méditerranée), c'est être stable, constant, fiable. Pas de société sans stabilité ni constance ni confiance, notamment dans la parole donnée. Affirmer («rendre ferme»), ne signifie rien d'autre que «tenir» parole. D'ailleurs, ce champ lexical persiste dans sa forme presque originelle indo-européenne en lituanien avec *derėti* («tenir parole, convenir, se mettre d'accord») en tchèque avec *dařit* («accomplir, réussir») ou en sanskrit avec *dharma* («la constance du bon ordre, la vertu, la loi, la protection, etc.»).

Pour tenir, faut-il encore «se tenir», et pour cela pouvoir «s'affermir». Les sages, les maîtres, les enseignants, les savent

aussi bien que les sportifs. Serait-il vain de se renforcer pour les «tenants» des sociétés «ouvertes» (c'est-à-dire proprement «sans verrou») ? Prônent-ils une société «infirme», eux qui militent avec tant de «fermeté» pour une immigration «effrénée» (sans frein, même racine que ferme), c'est-à-dire sans pouvoir rien *tenir*, ni toujours respecter les *formes* légales ?

Or, on sait bien qu'il n'est de forme sans structure minimale qui la «tienne». Pas de forme sans compartimentation, nous *informent* les biologistes, c'est-à-dire tout simplement pas de *vivant* sans membrane cellulaire qui puisse *renfermer* son organisation propre et garantir une perméabilité sélective, faute de quoi tout ne serait encore que magma sous le *firmament*.

Voici qui nous ramène aux frontières. C'est *confirmé*: elles sont bien la condition d'apparition et de pérennité de toute vie sociale, assurant à la fois distinctivité organique, protection vitale et fonction d'échange. Certains n'en veulent pas ? Qu'à cela ne *tienne*, d'autres sont fondés à les défendre *fermement*. C'est une question de survie.

Passager clandestin

Zat Rana: se retrouver intérieurement avec Blaise Pascal

ZAT RANA EST L'UN DE CES BLOGGUEURS TRÈS POPULAIRES DU DOMAINE ANGLOSAXON QUI SE TIENNENT «À L'INTERSECTION DE LA SCIENCE, DE L'ART ET DE LA PHILOSOPHIE» ET ESSAIENT DE REDÉFINIR UNE ÉTHIQUE ET UN RAPPORT À LA RÉALITÉ POUR LES GÉNÉRATIONS DE L'ÈRE NUMÉRIQUE. DANS CE TEXTE QUE NOUS AVONS CHOISI DE TRADUIRE, IL OFFRE UNE INTÉRESSANTE ADAPTATION D'UNE PENSÉE DE PASCAL AUX CIRCONSTANCES CONCRÈTES DE NOTRE VIE «EN RÉSEAU». ON PEUT SUIVRE LE RESTE DE SES ÉCRITS SUR [MEDIUM](https://medium.com) OU VIA SON SITE <WWW.DESIGNLUCK.COM>.

Cette faculté essentielle qu'on ne vous a jamais enseignée

Avant de mourir à l'âge de 39 ans, Blaise Pascal avait eu le temps d'apporter des contributions immenses à la science physique et aux mathématiques, notamment dans les domaines de la mécanique des fluides, de la géométrie et des calculs de probabilités.

L'influence de son travail allait cependant s'étendre bien au-delà du domaine des sciences naturelles. Ce que nous appelons aujourd'hui les sciences humaines ont également profité du socle qu'il a contribué à bâtir.

Ce qui est étonnant, c'est qu'il fit une grande partie de ses découvertes dans l'adolescence, voire dans la vingtaine. A l'âge adulte, inspiré par son expérience religieuse, il s'est davantage consacré à la philosophie et à la théologie.

Juste avant de mourir, il rassemblait des fragments de réflexions qui

seraient ultérieurement publiées sous le titre de *Pensées*.

Bien que ce livre soit essentiellement le plaidoyer d'un esprit scientifique en faveur d'une vie de foi et de religion, il contient des méditations frappantes de netteté et de lucidité sur ce qu'être humain veut dire. C'est une esquisse de psychologie moderne élaborée bien avant que la psychologie soit établie comme branche des sciences.

Il y a énormément d'observations intellectuellement provocantes à citer dans ce livre, qui aborde la nature humaine à partir d'une grande variété d'angles, mais l'un de ses aphorismes les plus célèbres résume assez bien le fond de sa pensée:

«Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre.» (*Fragment 126, note SD*)



D'après Pascal, nous redoutons le silence de l'existence, par peur de l'ennui nous optons pour des distractions sans but, et nous ne pouvons nous empêcher d'esquiver le fardeau de nos émotions en nous réfugiant dans les fausses consolations de l'esprit.

Le fond du problème, en somme, c'est que nous n'avons jamais appris l'art d'être seul.

LES DANGERS DE LA CONNECTIVITÉ

Aujourd'hui plus que jamais, la mise en garde de Pascal paraît pertinente. S'il fallait décrire notre évolution depuis ces cent dernières années en un seul mot, ce pourrait être: connectivité.

Les technologies de l'information dominent notre développement culturel. Du téléphone à l'internet en passant par la radio et la TV, nous avons trouvé moyen de nous rapprocher constamment les uns des autres, à l'échelle planétaire.

Sans quitter mon bureau au Canada, je peux me transporter pratiquement n'importe où grâce à Skype. Je peux me trouver à l'autre

bout du monde et savoir ce qui se passe chez moi en un clic.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de souligner les bénéfiques de ces innovations. Mais leurs contrecoups commencent aussi à se manifester. Au-delà des préoccupations générales sur la protection de la sphère privée et la collecte de données, il y a peut-être un effet secondaire bien plus néfaste.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où nous sommes connectés à tout, sauf à nous-mêmes.

Si l'observation de Pascal sur notre incapacité à *demeurer en repos dans une chambre* vaut pour la condition humaine en général, alors le problème a certainement été aggravé de manière exponentielle par les facilités modernes.

La logique est évidemment séduisante. Pourquoi rester seul quand vous pouvez constamment avoir de la compagnie?

Eh bien, la réponse, c'est que n'être jamais seul n'est pas la même chose que ne jamais se sentir seul. Pire encore: moins vous vous sentez à l'aise en étant seul, et plus vous

risquez de ne jamais vous connaître vous-même. Du coup, vous allez passer encore plus de temps à éviter cette situation et à regarder ailleurs. Au fil du temps, vous devenez accro à ces technologies mêmes qui étaient censées vous libérer.

Le fait que nous puissions utiliser le bruit du monde pour occulter le malaise de notre confrontation avec nous-mêmes ne va pas pour autant éloigner le malaise.

Pratiquement tout le monde s'estime conscient. Les gens croient savoir ce qu'ils ressentent, ce qu'ils veulent et où se trouvent leurs problèmes. En réalité, très peu d'individus le savent vraiment. Et ceux qui y sont parvenus seront les premiers à vous dire combien la conscience est un terrain mouvant et la quantité de solitude qu'il faut pour y parvenir.

Dans le monde actuel, on peut vivre toute une vie sans jamais égratigner le masque qu'on porte; de fait, c'est ainsi que vivent nombre de gens. Nous perdons de plus en plus le contact avec notre être, et là est le vrai problème.

L'ENNUI COMME STIMULANT

Si nous en revenons aux fondamentaux — et c'est à quoi Pascal s'emploie — notre aversion à la solitude s'avère une aversion à l'ennui.

Au fond, nous ne sommes pas nécessairement accro à notre TV parce qu'elle nous apporte une gratification irremplaçable, de même que nous ne sommes pas accro à la plupart des stimulants parce qu'ils nous profitent plus qu'ils ne nous nuisent. Non, ce à quoi nous sommes accro, c'est *l'état de non-ennui*.

Pratiquement toutes les influences malsaines qui s'exercent sur nos vies prennent racine dans le fait que nous craignons la *néantitude du néant*. Nous ne pouvons nous imaginer *être*, simplement, plutôt que *faire*. Et du coup nous recherchons le divertissement, la compagnie, voire plus si affinités.

Nous voulons ignorer le fait que ne jamais affronter cette néantitude revient à ne jamais nous affronter nous-mêmes. Or l'évitement de cette confrontation nous rend solitaires et anxieux malgré notre connectivité si intime avec tout ce qui nous entoure.

(lire la suite)



Ceci est un article en libre accès.
Vous pouvez en lire **(et diffuser!)**
l'intégralité en ligne:
<http://tinyurl.com/y7k6c4ll>

TURBULENCES

La chute de Kauder

S'il est un événement que la presse francophone, et singulièrement française, a spectaculairement omis de remarquer ces dernières semaines, c'est bien l'éviction de Volker Kauder de la tête du groupe CDU-CSU au Bundestag, à la faveur de l'élection du 25 septembre dernier. Si les médias étrangers ont fini par comprendre que le crépuscule d'Angela Merkel avait commencé — certains très tardivement: on se souviendra de Marion van Renterghem, qui toute à la promotion de son livre *Angela Merkel, l'OVNI politique*, tenait encore à quelques jours des élections générales du 24 septembre 2017 des propos hallucinants d'aveuglement enthousiaste sur le plateau de BFM TV, propos religieusement reçus par des journalistes dépourvus de tout sens critique —, deux ans déjà après le début de la crise migratoire et le «*Wir schaffen das*» de la chancelière — ils négligent avec constance, soit par ignorance soit par manque d'intérêt, ces signaux d'intensité variable qui éclairent sur la situation de la première puissance de l'Ouest européen.

Or la chute de Volker Kauder est un tremblement de terre, ce que la presse allemande n'a pas manqué de relever. Avant le scrutin déjà, *Focus* avait annoncé la couleur: «la confrontation pour prendre la tête de la fraction CDU-CSU au Bundestag est un test pour Merkel». Sitôt la défaite de Kauder consommée, la grande presse allemande a laissé libre cours à sa verve. On retiendra *Die Welt* titrant: «Comme si Merkel avait vu un spectre» avec pour sous-titre: «Élection de Brinkhaus: plus qu'une révolte contre Merkel» et, sous la photo accompagnant l'article, où l'on voit une chancelière hébétée: «Pourquoi Angela Merkel n'a rien remarqué avant qu'un pilier de sa

puissance ne s'effondre?». La *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, pas en reste, titrait quant à elle sobrement: «La défaite de Merkel» ou encore «Les jours de la chancelière sont comptés» pour conclure sur un mode plus humoristique: «Mais elle bouge encore». On citera pour conclure la *Süddeutsche Zeitung* et deux titres tout aussi éloquentes: «La fin de l'ère Merkel» et «Jour 1 après le tremblement de terre Merkel: état de choc au sein de l'Union».

Pour bien saisir l'amplitude de l'événement — peu importe après tout que son successeur soit acceptable aussi bien pour les partisans que pour les opposants de Merkel — il faut savoir que Volker Kauder avait remplacé Angela Merkel à la tête de la fraction CDU-CSU au Bundestag le 21 novembre 2005, c'est-à-dire à la veille du jour où la patronne de la CDU, qui venait de remporter l'élection, allait prêter serment pour son premier mandat de chancelière. Depuis lors, en toutes circonstances, il avait tenu ferme la barre au service de la chancellerie, sachant gérer les mécontentements et les frustrations, séduire ou menacer, mater les révoltes naissantes, manier la carotte ou le bâton avec les Bavarois — il est membre d'honneur de la CSU, assurant à Angela un soutien sans faille du groupe au Bundestag, soutien sans lequel Merkel serait tombée, en particulier dans les mois qui suivirent la phase aiguë de la crise des migrants.

C'est donc bien un pilier du Merckland et le plus fidèle et efficace serviteur de la chancelière qui s'est effondré ce 25 septembre. Cette victoire de Ralph Brinkhaus, acquise à 125 voix contre 112, ne manquera pas de laisser des traces, alors que l'usage établi est que le président du parti désigne son homologue au parlement, choix généralement

confirmé par un vote à plus de 90 % des suffrages. A quelques semaines de l'élection à la présidence de la CDU, où Merkel va briguer un nouveau mandat — en décembre; elle est présidente fédérale de la CDU depuis le 10 avril 2000 — cela est évidemment de mauvais augure pour elle, même si les deux autres candidats déclarés à ce jour ne semblent pas en mesure

de la défier sérieusement. Si Angela a annoncé dès le 28 septembre son intention de se présenter, on ne peut plus exclure, désormais, qu'elle cède la place à Annegret Kramp-Karrenbauer, qu'elle a déjà instituée son héritière en tant que secrétaire générale fédérale.

FS 5.10.2018

Pain de méninges

SOCIALISME ET TOTALITARISME

«En ce qui me concerne, je combats au fond dans le socialisme une philosophie qui, en dépit d'une phraséologie «libérale», accorde trop peu à l'homme, à sa nature et à sa personnalité, tout en prenant trop à la légère, dans son enthousiasme pour tout ce qui s'appelle organisation, concentration, direction et appareil, le risque qu'ainsi la liberté se voie tout simplement sacrifiée (comme c'est le cas dans l'Etat totalitaire).»

— Wilhelm Röpke, *Au-delà de l'offre et de la demande, pour une économie humaine* (1958)



Le Drone ne vit que de vos abonnements et de vos dons.

Faites-le connaître autour de vous!

Soutenez cette publication sans égale dans les nouveaux médias!

<https://antipresse.net/dons/>

<https://antipresse.net/drone/abonnement>